L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN, 23 AOUT.

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

DEUXIÈME PARTIE.

"Combien de jeunes gens, à la place d'Armand, se trouvant maîtres sans contrôle d'une fortune de près d'un million, ne songeraient qu'au plaisir et se jetteraient à corps perdu dans la vie à grandes guides! — Il ne songe, lui, qu'à continuer son existence de travail. — Il veut agrandir encore le cercle large déjà de ses connaissances, et devenir un de ces hommes utiles qui laissent après eux, sur la terre, une trace de leur passage....

"Je pourrais continuer indéfiniment sur ce ton.... Mais c'est assez d'éloges.... J'arrive au fait....

"Armand va partir pour Paris où il compte se fixer.—Il m'a demandé de lui ouvrir quelques maisons.—J'ai pensé tout d'abord à la tienne, et je lui ai promis, sans même te consulter, que bon accueil lui serait fait pour l'amour de moi.—Je suis bien certaine que ni toi, ni monsieur de Nathon, ne laisserez protester cette lettre de change tirée sur vous....

"Armand Fangel se présentera chez toi fort peu de temps après l'arrivée de cette lettre.—Je te demande de le recevoir comme s'il était véritablement mon fils, au lieu d'être seulement mon filleul.

"Si le comte lui accorde ses conseils pour tout ce qui regarde son avenir,—si tu ne lui refuses point les tiens relativement aux choses de l'élégance et aux relations mondaines,—il ne tardera point à devenir un homme absolument accompli.

"Quoiqu'Armand soit trop jeune encore pour songer au mariage, il est bon que tu saches que, pécuniairement parlant, il ne sera point un parti à dédaigner.- J'ai fait mon testament dans un moment perdu, et ce testament l'institue mon légataire universel. — Or, mes longues économies, m'ont permis de me reconstituer trente-cinq bonnes mille livres de rentes.—Mon filleul les aura après moi....—il est vrai que je me promets bien de les lui faire attendre le plus longtemps possible, mais, en cas de mariage prochain ou éloigné, elles figureraient au contrat.

"J'ai tout dit, n'est-ce pas?—Oui.—Il ne me reste donc qu'à t'embrasser tendrement ainsi que la blonde Herminè, charmante fille d'une mère plus charmante encore—(C'est du français traduit du latin, que je ne sais pas!)—à serrer la main de notre cher comte, et à continuer à vous aimer, tous les trois, de tout mon cœur.

"BLANCHE DE VERGY."

—Quelle femme aimable et bonne!—s'écria M. de Nathon, quand la comtesse eut achevé sa lecture—et comme elle a raison de compter sur nous!—Ah! oui, certes, son protégé sera bien reçu!—Il deviendra l'enfant de la maison, n'est-ce pas, Berthe?

—Sans doute....—répondit cette dernière, dont le cœur battait à se briser; et, dans la crainte que le comte ne remarquât sa violente émotion, elle s'empressa d'ajouter:—une femme supérieure comme ma cousine ne peut se tromper dans son jugement, donc son filleul est digne de tout l'intérêt que nous lui témoignerons.

—C'est un caractère sérieux, paraît-il, et une intelligence d'élite....—reprit le comte.—J'en ferai un homme politique...

—J'en ferai un homme heureux....—pensa Berthe.

* * *

La baronne avait écrit cette phrase:—"*Armand Fangel se présentera chez toi fort peu de temps après l'arrivée de cette lettre.*"

Berthe passa de longues heures à commenter ces quatre mots: *fort peu de temps*.—Signifiaient-ils le lendemain deux jours après, ou la semaine suivante?...

Elle décida qu'ils voulaient dire: *le lendemain*, et elle se prépara, physiquement et moralement, à recevoir cette visite attendue avec tant d'impatience, désirée avec tant d'ardeur.—Elle entoura sa toilette de soins plus minutieux encore que de coutume.—Elle choisit celle de ses robes qui lui allait le mieux.—Elle se coiffa de manière, à mettre en relief la beauté pure et la jeunesse immaculée de son visage.—Elle fut coquette, enfin, elle qui ne l'était jamais.—Elle voulait plaire à son fils.—Elle voulait qu'Armand, qui sans aucun doute savait son âge par la baronne, fût étonné de la trouver si jeune et si belle.

Ceci n'était rien....—La tâche difficile c'était de se préparer un masque tout à la fois gracieux et indifférent, qui lui servirait à cacher son trouble pendant la première entrevue.—Comment garder une juste mesure?...—Ne valait-il pas mieux, tout d'abord, sembler un peu froide que trop expansive?.... — Quand l'intimité serait venue, quand la familiarité grandirait, elle aurait le droit, peu à peu et par gradations insensibles, de se montrer telle qu'elle était: affectueuse, aimante, maternelle.

Comme une comédienne qui travaille un rôle, Mme de Nathon étudiait ses attitudes, sa physionomie, ses gestes, les intonations de sa voix.—Elle se traçait d'avance une sorte de canevas d'entretien, se figurant qu'Armand lui dirait telle parole et cherchant quelle réponse elle devrait lui faire.—Bref, elle s'efforçait de prévoir tout et de ne rien laisser au hasard.

La comtesse, désirant conserver la liberté de sa vie intérieure au milieu de ses immenses relations mondaines, avait pris un jour de réception, le samedi.—Pendant le reste de la semaine, sa porte ne s'ouvrait qu'à un très petit nombre d'intimes.

Le jour où elle attendait Armand Fangel étant un mardi, il semblait vraisemblable qu'aucun indifférent ne viendrait troubler l'entrevue.

M. de Nathon, aussitôt après le déjeuner, partit pour le palais du Corps législatif où l'appelaient les travaux des commissions;—Berthe resta seule au salon avec Hermine.—La jeune fille repassait, au piano, un morceau difficile.—La comtesse brodait, ou, pour être exactement dans le vrai, tenait à la main un ouvrage de broderie auquel elle ne travaillait guère.—La tête un peu penchée, les yeux fixés sur une des fleurs du tapis, elle s'absorbait en elle-même.

Vers deux heures, Hermine quitta son piano.

—Mère—demanda-t-elle—sortons-nous?

—Non, chère fille—répondit Berthe.

—Pourquoi?

—Parce que je ne me sens pas disposée à quitter le coin du feu.

Hermine fit une petite moue d'enfant gâtée.

—Quelle mauvaise raison!......—reprit-elle—vois comme il fait beau!—(Un rayon de soleil étincelait en effet sur les glaces sans tain servant de vitres aux croisées du salon.)—Et puis tu avais promis, dimanche, à la marquise de Montlonis, que j'irais voir ses filles aujourd'hui.... — Elles m'attendent certainement.

—Tu as raison... — répliqua Berthe avec un sourire—il ne faut pas les faire attendre et je ne garderai point mon cher oiseau en cage.—Y a-t-il une voiture attelée?

—Oui maman—dit-elle—le coupé.

—Eh bien, mets ton chapeau, fais-toi conduire chez la marquise, et embrasse pour moi Laurence et Marie.

—Je t'embrasserai d'abord, toi!—s'écria la jeune fille radieuse en jetant ses bras autour du cou de sa mère,—ah! maman, que tu es bonne!

Hermine quitta le salon en courant et, deux minutes après, le coupé sortait de la cour.

Berthe poussa un soupir d'allégement.—Elle allait être seule pour recevoir Armand.—Il lui semblait que le tête-à-tête rendrait l'entrevue plus facile, et que, n'ayant pas de témoins de sa contrainte, cette contrainte s'amoindrirait.

Une heure s'écoula, puis une seconde, puis une troisième.—Hermine rentra, M. de Nathon revint de la Chambre.—L'attente fiévreuse de cette longue journée avait été vaine.—Armand ne s'était point présenté.

La comtesse soupira, en se disant: — Il viendra demain!....—et, le lendemain, habituée par ses rêveries de la veille à l'idée de se trouver seule avec son fils, elle chercha et trouva un prétexte pour éloigner Hermine, que jusqu'à ce jour elle n'avait jamais laissée sortir sans elle, même en voiture et sous la vigilante protection d'un domestique de confiance.

A trois heures, le timbre du vestibule retentit, annonçant une visite.—Berthe ressentit une violente commotion.—Elle se leva frémissante, aperçut son image dans une glace et fut effrayée de se voir si pâle.

Un valet de chambre parut, porteur d'une carte qu'il remit à Mme de Nathon en accompagnant cette action des mots sacramentels:

—Madame la comtesse reçoit-elle?

Berthe lut: *Armand Fangel*,—et, plus bas ces mots, tracés au crayon:—"*A l'honneur de se présenter sous les auspices de madame la baronne de Vergy.*"

—Je reçois... — répondit-elle d'une voix mal assurée.

III

Le valet de chambre sortit,—revint, prononça gravement le nom du visiteur, s'effaça pour le laisser passer et referma la porte.

Le fils et la mère étaient en présence. A quoi servent les résolutions prises et les dialogues formulés d'avance?—Berthe crut voir un nuage de flammes passer devant ses yeux; les battements de son cœur retentirent jusque dans son cerveau;—elle oublia tout ce dont elle était convenue avec elle-même; sa présence d'esprit lui fit aussi complètement défaut qu'à une pensionnaire surprise en flagrant délit de rendez-vous d'amour;—elle fut au moment de rester muette tant le saisissement la paralysait.

Par bonheur, ses habitudes de femme du monde surnageaient dans ce naufrage de sa pensée et lui permirent de répondre d'une façon machinale aux premières phrases d'Armand.—Elle parlait, et tout en parlant elle s'étonnait d'entendre le son de sa voix, tant elle avait peu conscience des [illegible] que ses lèvres articulaient, et qu'elle accompagnait d'un sourire [illegible].

Le jeune homme, fort intimidé lui-même en se trouvant pour la première fois dans le salon d'une grande dame, d'une femme à la mode, ne s'apercevait pas de l'état singulier de la comtesse.

Cet état fut d'ailleurs de courte durée.—Mme de Nathon, dominant son émotion, redevint maîtresse de son esprit et de sa parole, et à sa défaillance passagère succéda une [illegible].

C'est qu'elle éprouvait après dix-sept ans de rêveries une émotion [illegible] qui [illegible] lorsque le docteur Fangel lui amenait Armand [illegible] de la baronne.—Son fils enfant [illegible] alors les contours [illegible] de sa tendresse.—Il les dépassait [illegible] sous sa forme nouvelle.

Armand était grand et svelte, dans des proportions parfaites unissant comme autrefois la grâce à la force.—Son visage que couronnait une abondante chevelure bouclée offrait tout à la fois la régularité mâle des traits de son père et la finesse aristocratique de ceux de sa mère, à laquelle cependant il ne ressemblait pas.—Sa barbe d'un blond fauve, qu'il portait entière et que le rasoir n'avait jamais touchée, semblait floconneuse comme de la soie.—Ses fines moustaches un peu longues se recourbaient cavalièrement.

Cette tête de gentilhomme, d'artiste, de penseur, était éclairée par des yeux superbes dont le regard exprimait la fermeté, la franchise et la douceur.—Les lignes de la bouche confirmaient pleinement ces heureux pronostics.

Armand était en grand deuil, il portait ses vêtements noirs avec une aisance que bon nombre de jeunes gens du monde parisien auraient pu lui envier.

—Nous vous attendions, Monsieur,—dit Berthe avec vivacité pour cacher son trouble, aussitôt qu'elle se sentit un peu remise.—J'ai reçu avant hier la lettre de Mme de Vergy m'annonçant votre prochaine arrivée.... — Parlez-moi de ma chère cousine, votre marraine, presque votre mère, car elle vous aime comme un fils.—Parlez-moi de vous aussi......—tout ce qui vous touche nous intéresse....—Dites-moi dans ses moindres détails la perte douloureuse qui vient de vous frapper.... J'ai rencontré pendant ma première jeunesse l'homme excellent dont vous portez le deuil, et je sais tout ce qu'il valait....—Je veux connaître vos travaux dans le passé, vos ambitions pour l'avenir. — Lorsque vous me connaîtrez bien, vous aurez confiance en moi j'en suis sûre; je deviendrai votre confidente et, de même que vous ne cacheriez rien à Blanche, vous ne me cacherez rien.

—Combien votre bonté m'encourage, madame....—répondit Armand très ému.—La baronne de Vergy m'avait promis votre bienveillance, mais l'accueil qui m'est fait dépasse mon espoir.

La glace était rompue.—Le jeune homme oublia sa timidité, et dans un long entretien mit en relief avec une simplicité charmante les qualités de son esprit et celles de son cœur.—Il parla de Blanche avec la tendresse et le respect sans bornes que lui inspirait cette protectrice si bonne et si gracieuse.—Il trouva, en exprimant sa reconnaissance impérissable pour le docteur Fangel, des expressions tellement touchantes que Berthe mit un mouchoir devant ses yeux humides.—Armand pleurait.

(A continuer.)

AGENTS DE L'ABEILLE

M. JUST COMBE, à Donaldsonville, paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. FR. MACHET, Marchand, à Bâton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Bâton Rouge, Ouest et Est-Feliciana.

H. C. BERNARD, à Brulé Landing, Ouest Bâton Rouge.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de Pointe-Coupée.

LANDREAU, Maître-de-poste à Hermitage pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

H. DUPUY, Maître-de-poste à Marksville paroisse des Avoyelles.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Ibérie.

M. EMONET, à Léonville, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.

M. WM. L. ROCHE, député Maître-de-poste Plaquemines, paroisse Iberville.

C. ROBERT, à Franklin, paroisse Ste-Marie.

P. DAMARE, St-Martinville.

VALERY THIBODEAU, Pont-Breaux.

A. DURIO, Arnaudville.

M. PETETIN, Grand-Côteau.

ADRIEN GONSOULIN, Pacane Ferry.

A. NEVEU, Vermillionville.

LAURENT ORERI, Plaquemines (Iberville).

A. BOYER, Moreauville (Avoyelles).

SYLVAIN LEHMAN, Maître-de-poste à Jeanneville (Texas).

WM. HUDSON, à Jeanerette, paroisse Ste. Marie.

EDGAR DELBEY, [illegible].

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Linsdepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, Fits National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New York City [illegible].
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cleveland, Ohio, City National Bank.
[illegible], New York, First National Bank.
New York City [illegible] National Bank.

A nos Abonnés des campagnes.

[illegible] de payer à la Nouvelle-Orléans [illegible] 1er janvier [illegible].

Le port et de 35 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 15 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront dans ce fait payer un montant additionnel et aussi le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS. LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

[illegible]

LABRADOR, [illegible].
CANADA, [illegible].
AMERIQUE, [illegible] septembre.

PRIX DU PASSAGE en OR (compris le vin): [illegible]

Les paquebots marqués d'une * ne prennent pas de passagers d'entrepont.

[illegible] Agent.

Passage pour l'Europe. (AUSSI COURANT)

Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE.

[illegible] AUSTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Quebec et via Baltimore.

[illegible]

A. K. MILLER & Co, No 36 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants: KNICKERBOCKER, NEW ORLEANS, HUDSON, CORTES.

Le steamer KNICKERBOCKER, Kemble, commandant, Partira de son wharf, en pied de la rue Toulouse, Jeudi, 24 aout à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaisons est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine .... $35.
Entrepont .... 20.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.

Le beau steamer CAMELLIA, [illegible].

Capitaine HANOVER, [illegible] DIMANCHE et le MERCREDI. [illegible]

Prix du passage, Une piastre, aller et retour. Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à C. M. SORIA, No 20 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT D'ÉTÉ.

Steamers portant la malle des Etats-Unis —Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer CAMELLIA, [illegible].

[illegible]

C. M. SORIA, Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

[illegible]

W. R. BROCKETT, agent, Au No [illegible] rue Magasin.

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Ouachitas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

[illegible]

VAPEURS.

Brême.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ROYAL [illegible] LA NLLE-ORLEANS VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD [illegible].

[illegible]

Pour plus de détails, s'adresser à ED. F. STOCKMEYER & Co., Agents.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Texas.

[illegible]

G. E. FAYER, [illegible].

New Orleans City Railroad

De la Statue de Clay au Lac sans changement de chars.

PASSAGE, ALLER ET RETOUR, VINGT CENTS.

LES TRAINS PARTIRONT COMME SUIT:

De la statue Clay. Du Lac.

[illegible]

La DIMANCHE, un train partira [illegible].

Chemin de Fer Pontchartrain.

[illegible]

D. B. ROBINSON, [illegible].

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

[illegible]

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, L. NORD ET L'OUEST.

[illegible]

D. B. ROBINSON.

New Orleans & Mobile Rail-Road. MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST, Via LOUISVILLE, via ATLANTA, and Via St-LOUIS. CARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows:

[illegible]

Pullman Palace Cars daily, [illegible] WITHOUT CHANGE [illegible].

D. B. ROBINSON.

[illegible]

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

[illegible]

A. D. SHELDON, Agent. E. D. FROST, [illegible].

New Orleans, St-Louis & Chicago R. R. Co.

[illegible]

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST LOUIS, CHICAGO AND LOUISVILLE.

[illegible]

A. D. SHELDON. E. D. FROST, General Manager.

[illegible]

Louisiane et du Texas, de Morgan.

[illegible]

Avis aux Contribuables.

[illegible]

ASSURANCES.

Association d'Assurances [illegible]

[illegible]

ASSURANCES.

Dix-neuvième tableau annuel de la Compagnie d'assurances HOPE de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurances [illegible]

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE.

[illegible]

ASSURANCES.

Merchants' Mutual Insurance Company

[illegible]

STATE NATIONAL BANK

[illegible]

Banque Nationale Mutuelle A LA NOUVELLE-ORLEANS.

[illegible]

Banque Nationale de Planteurs A LA NOUVELLE-ORLEANS, L'ETAT DE LA LOUISIANE

[illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

[illegible]

Mutual Insurance Company

[illegible]

Compagnie d'Assurances de l'Union de la N. le-Orléans.

[illegible]

EDITION [illegible]

[illegible]